

SESSION 2021

**AGRÉGATION
CONCOURS INTERNE**

Section : DESIGN ET MÉTIERS D'ART

**ÉPREUVE D'HISTOIRE DES ARTS ET DES TECHNIQUES DE
DESIGN ET DES MÉTIERS D'ART**

Durée : 4 heures

L'usage de tout ouvrage de référence, de tout dictionnaire et de tout matériel électronique (y compris la calculatrice) est rigoureusement interdit.

Les croquis et schémas sont à exécuter avec le même stylo et la même encre. Les feutres de couleur et calques sont proscrits.

Si vous repérez ce qui vous semble être une erreur d'énoncé, vous devez le signaler très lisiblement sur votre copie, en proposer la correction et poursuivre l'épreuve en conséquence. De même, si cela vous conduit à formuler une ou plusieurs hypothèses, vous devez la (ou les) mentionner explicitement.

NB : Conformément au principe d'anonymat, votre copie ne doit comporter aucun signe distinctif, tel que nom, signature, origine, etc. Si le travail qui vous est demandé consiste notamment en la rédaction d'un projet ou d'une note, vous devrez impérativement vous abstenir de la signer ou de l'identifier.

INFORMATION AUX CANDIDATS

Vous trouverez ci-après les codes nécessaires vous permettant de compléter les rubriques figurant en en-tête de votre copie.

Ces codes doivent être reportés sur chacune des copies que vous remettrez.

► Concours interne de l'Agrégation de l'enseignement public :

Concours

EAI

Section/option

1800B

Epreuve

102

Matière

8631

L'étude précise des documents et leur confrontation vous conduira à développer une réflexion personnelle sur les enjeux du design et des métiers d'arts dans toutes leurs composantes.

Votre raisonnement dialectique sera nourri d'exemples issus des domaines cités mais également d'autres univers.

Document A :**Quand John Ruskin écrivait « Notre-Dame n'existe plus pour moi »**

Au milieu du XIXe siècle, l'écrivain anglais désapprouvait vivement les restaurations menées par l'architecte français Viollet-le-Duc. Les débats de l'époque ressemblaient furieusement à ceux d'aujourd'hui. Les rénovations doivent-elles être patinées par le temps avant d'être acceptées ? Au moment où nous commémorons le bicentenaire de la naissance de John Ruskin (...), on peut se demander ce que l'auteur des Sept Lampes de l'architecture apporterait aujourd'hui à nos débats sur la reconstruction de Notre-Dame de Paris. (...)

Bastianelli Jérôme, haut fonctionnaire, essayiste français (1970), « *Quand John Ruskin écrivait - Notre-Dame n'existe plus pour moi-* », Tribune in Libération, 10 mai 2019.

Jérôme Bastianelli est également l'auteur du Dictionnaire Proust-Ruskin (Classiques Garnier, 2017)

Eclat

Dans la controverse qui se joue autour de la future flèche de Notre-Dame, on peut a priori penser que cet amoureux des cathédrales françaises, ce fervent défenseur des monuments historiques, aurait sans hésitation plaidé en faveur de la reconstruction à l'identique du modèle conçu par Viollet-le-Duc. Mais Ruskin avait tellement peu apprécié les importants travaux de restauration réalisés par l'architecte français (il les avait trouvés « injustifiés et abusifs ») que, lorsqu'il revint à Paris en 1856, il écrivit que « Notre-Dame n'existait plus pour lui ». A cette époque, les interventions de Viollet-le-Duc étaient toutes récentes, et Ruskin se trouvait donc dans la position d'un de nos contemporains qui critiquerait, au lendemain de la reconstruction d'une flèche moderne, un geste architectural trop éloigné de l'authenticité du lieu. Pour autant, Ruskin trouvait admirables les menuiseries sculptées des stalles de la cathédrale d'Amiens, alors qu'elles étaient (et il le savait mieux que quiconque) de trois cents ans plus jeunes que la façade ouest qu'il admirait tout autant. Aujourd'hui, pour la même raison, peut-être apprécierait-il la flèche de Viollet-le-Duc, dont la construction est, à l'évidence, désormais suffisamment ancienne pour avoir irréversiblement marqué la cathédrale. (...)

Leçons

Quelques années plus tôt, en 1849, dans Les sept lampes de l'architecture, il avait eu cette formule saisissante : « Il est impossible, aussi impossible que de ressusciter les morts, de restaurer ce qui fut jamais grand ou beau en architecture ». Aujourd'hui, Ruskin considérerait donc sûrement, avec une pointe de plaisir dans l'affirmation d'une position aussi iconoclaste, qu'il faudrait laisser telle quelle notre cathédrale blessée, et tirer de ce drame toutes les leçons que nous n'avons pas voulu entendre jusqu'à présent. (...)

Document(s) B :



Maarten Baas, designer néerlandais né en 1978 - *Where there's Smoke* – (peut être traduit par : Là où il y a de la fumée ...) Collection du Design Museum de Gent – Belgique.



Maarten Baas, designer néerlandais né en 1978 - *Where there's Smoke* – (peut être traduit par : Là où il y a de la fumée ...), Collection du Design du Musée Groninger - Pays Bas.

Where there's Smoke (peut être traduit par : Là où il y a de la fumée ...). Exposition à la Galerie Moss - New York 2004.

En 2004, la Galerie Moss de New York invite Maarten Baas à présenter une exposition personnelle de pièces classiques de design brûlées, dans la lignée de son projet de fin d'étude *Smoke (fumée)* qui date de 2002 qu'il dépasse à cette occasion en incendiant des pièces iconiques de Rietveld, Gaudi, Sottsass, Mackintosh ... Des pièces de la collection *Where there's smoke* appartiennent aujourd'hui à des musées comme le MoMa de San Francisco, le Musée central d'Utrecht, le Design Museum de Gent et le Groninger Museum de Groningue.

Document(s) C :



SAINT LAURENT
PARIS

À gauche : Cassandre, graphiste et affichiste français (1901-1968), typogramme Yves Saint Laurent, 1961.

À droite : Hedi Slimane, photographe et styliste français (1968), à la tête de la direction artistique de la Maison Saint-Laurent de 2012 à 2016. Logotype Saint Laurent Paris, 2012.

« Sous la houlette du nouveau directeur artistique Hedi Slimane, la maison YSL a opté pour un retour aux sources. Le prénom du couturier va disparaître au profit du seul nom Saint Laurent (ndlr : la marque Saint Laurent Rive Gauche fût initialement lancée en 1966). Cette nouvelle identité s’accompagnera aussi de la réintroduction du logo original composé en Helvetica... [...] »

On ne peut que s’émouvoir de la disparition du typogramme dessiné par Cassandre qui pourtant est toujours d’une incroyable modernité. »

Jérémie Baboukhan, directeur artistique de l’atelier de conception graphique Marz + Chew, Paris, « Un nouveau logo pour Yves Saint Laurent », Pointypo.com, 21 juillet 2012.